

SPECULUM 2

Delphine Biard

Flore Grimaud

Caroline Sahuquet

avec la participation de

Kelly Rivière

Mia Delmaë

GENESE



Il est impossible de coucher sur le papier la cascade de récits, de rencontres, d'événements poignants, de discussions enflammées que ce premier volet de SPECULUM a charriée et qui viennent nourrir le deuxième opus. Nous avons été littéralement emportées par la quatrième vague du féminisme, qui a explosé en même temps que le spectacle et qui justement a mis le corps et le sexe au cœur de ses interrogations, ce « *tournant génital* » comme l'appelle Camille Froidevaux-Metterie.

Ce tourbillon nous permet de pointer les nouveaux horizons que nous allons aborder : le deuil périnatal, la PMA, la bioéthique, la grossesse des femmes précaires...

Nous en étions à peu près là de nos sensations et de nos envies quand le monde a chaviré. La pandémie, qui nous a anesthésié, coupé les jambes un soir après une représentation de SPECULUM, est venue cristalliser notre besoin d'interroger encore notre relation au monde médical, de son rôle dans les enjeux de vie et de mort.

Puis comme chacun.e, sans mot au départ nous avons dû regarder la mort bien en face. La palper, la disséquer, la comprendre. Comment la partageons-nous ? Comment la surmontons-nous ? Qui l'accompagne ? Comment est-elle rendue propre ? Comment la monnaie-t-on ? Notre corps marchand, où se déshumanise-t-il ? Comment une société s'organise-t-elle pour instrumentaliser contre elle-même la vulnérabilité des corps ? Pourquoi est-ce au moment où l'on est anesthésié par la peur, la douleur ou simplement l'inédit que nous devons prendre les décisions les plus importantes pour nos corps et pour ceux de nos défunts ? Et donc faire face de nouveau au cru, au sordide parfois, aux tabous, au déni. « *L'épidémie porte à son paroxysme le déni de mort* » selon la psychologue et écrivaine Marie de Hennezel. Depuis la seconde guerre mondiale ce déni n'a fait que s'amplifier, avec le progrès technique et scientifique, les valeurs jeunistes fondées sur l'illusion du progrès infini.

« *On reconnaît la valeur d'une civilisation à sa manière de traiter ses morts* »

David

Maria Turollo

MOTIVATIONS

Notre besoin de passer à l'étape du processus de création (écriture, enquête, écriture de plateau...) est devenu urgent, rattrapées que nous sommes par une actualité au service de notre propos, comme ce fut le cas pour le premier volet. Il existe une sorte de continuum entre nos pensées, entre nos vies elles-mêmes et cet objet théâtral. Donc nous devons accoucher de la suite.

Penser et parler de la mort c'est accepter le changement et le vieillissement de nos corps. Être face à nos contradictions, nos dilemmes, nos conflits psychiques. Dans la même journée, dans la même heure parfois : être rattrapées par l'envie de maîtriser ces marques du temps à grand coups de crèmes miracles, de colorations ou de liposuccions, se mettre en danger et frôler paradoxalement et prématurément la mort que l'on fuit - Et aussi avec d'autant plus de conviction, revendiquer nos rides, nos cheveux blancs et les traces du passage de nos enfants dans nos corps. L'expérience du temps qui passe sur nos corps c'est aussi avoir été à l'heure aux grands rendez-vous qui ordonnent linéairement la vie du corps féminin. Règles, maternité ou non-maternité, et demain ménopause.

Traverser l'expérience corporelle spécifique du corps féminin. La difficulté à laquelle nous nous heurtons, c'est que nous savons aujourd'hui que l'essentialisation des femmes est un ennemi du féminisme qui, lui aussi, avance masqué.

Pour sortir par le haut de l'éternelle opposition entre Nature et Culture, nous devons donc nous ancrer dans notre temporalité et participer à écrire notre histoire. Et ainsi accepter notre finitude et donc notre mort. Nous devons imaginer déjà le monde sans nous, percevoir celui des générations futures. Participer à le penser, le changer, le préparer même si on ne profitera pas de ces transformations salutaires.

Vivre avec et partager ces contradictions au quotidien toutes les 3 mais également avec nos proches et nos sœurs de lutte, c'est aussi mener une enquête sociologique intime sur question des corps sexués. Se poser la question spirituelle du corps comme simple enveloppe corporelle.

Nous avons évidemment de nombreux terrains de convergences mais aussi de franches oppositions sur nos visions des «mondes d'après», «des vies d'après» - terrestres et immatériels. Au cœur de l'intime, nos convictions religieuses et spirituelles, nos rites, nos transmissions, celles que nous rechoisissons et celles dont nous nous séparons ... Et pourquoi ? Ces échanges nous nourrissent et nourrissent notre travail tout en permettant de faire surgir encore notre complémentarité troublante et si propice à la scène.

« Nous naissons pour mourir, nous l'apprenons très tôt, lorsque nous sommes enfants. Or, dans nos sociétés occidentales, nous sommes invariablement tenus à l'écart de la mort. Il faut vite oublier que le corps est périssable comme si le seul fait d'y penser nous faisait endosser une terrible malédiction. On ne comprend pas que le bébé qui voit le jour a déjà enregistré l'idée de mort pour l'avoir expérimenté mille fois, dans un « avant et ailleurs » même s'il n'en a aucun souvenir. Nous ne grandissons et nous ne nous définissons que par rapport à ce départ qui peut survenir à tous moments. On la réduit à un échange commercial « clé en main », où l'on vous promet une fois le décès advenu, un enlèvement du corps rapide ! »

Survivre dans le tumulte - Patricia Darré

NOTE D'INTENTION



Suite à l'affirmation aujourd'hui pleine et entière de notre féminisme, nous avons continué notre exploration de pensées fondatrices qui sont autant de nouvelles figures et de concepts à explorer sur scène : Monique Wittig, Mona Chollet, Paul B. Preciado, Valerie Rey Robert, mais aussi Christine Delphy, Camille Froidevaux-Metterie, Manon Garcia...

Sorties de ce si riche premier volet nous avons d'autant plus à cœur de donner à entendre sans orienter. Et il y a cette intuition qui flotte au sein de notre écriture polyphonique car les cloisons sont partout en train de disparaître, blanc/noir, fille/garçon, vie/mort, réel/fiction, écriture/jeu... Afin de découdre des fils souvent grotesques, révoltants ou drôles. Ne plus subir et tisser des liens de peau à peau sans masque comme si laisser l'ascendant à la médecine quand il s'agit de venue au monde, de mort ou de vieillesse faisait partie d'un plan méphistophélien où les tréfonds de l'âme seraient ignorés.

Notre théâtre que rien n'arrête va là où ça frotte. Il veut mettre en lumière de nouvelles zones d'ombres : faut-il reconnaître les certificats de virginité comme acte médical ou prendre le risque de couper des jeunes filles d'une forme d'accompagnement ? Qu'advient-il des 1000 bébés programmés en GPA qui sont nés en Biélorussie pendant le confinement du printemps 2020 ? La misère organisée des femmes enceintes précaires est-elle une réponse étatique supportable ?

Durant la pandémie Boris Cyrulnik a dit : « *La violence de toutes ces personnes mortes seules en EPHAD et celles de leurs proches auront des conséquences terribles pour plusieurs générations à venir.* » Il existe aux États-Unis des communautés de femmes qui s'appellent « Les sages-femmes de la mort » et pour qui accompagner les femmes et les hommes dans le passage de la vie à la mort est un métier, une vocation, un savoir-faire. Elles replacent les rites et les proches au cœur de cette traversée.

« *Cette hantise de la mort nous rend pratiquement incapable de bien vivre. Si vous rendez la mort encore plus redoutable parce que ses conditions sont encore plus dramatiques que des conditions normales pour mourir alors forcément vous amputer encore plus la vie.* »

Vinciane Despret dans *Un podcast à soi* (Arte Radio) de Charlotte Bienaimé

EQUIPE ARTISTIQUE



Delphine Biard

Delphine co-dirige une compagnie de théâtre, le Troupeau dans le crâne en couple avec Emilien Gobard. Elle crée un premier spectacle *Blaise au Brésil* solo jeune public d'après Blaise Cendrars, qui reçoit le label du Printemps des poètes et se joue notamment au Théâtre de l'Opprimé et au Théâtre de Poche-Montparnasse. Elle fait partie des Pompières Poétesses depuis 2013, duo de poésie tout terrain. Elle est aussi montée sur les planches sous la direction de Krzysztof Warlikowski, Philippe Fenwick, Vladimir Ant et Michael Haneke. Elle tourne pour le cinéma et la télévision notamment sous la direction de Mehdi Charef, Alain Corneau, Maurice Barthélémy, Antoine de Caunes... En 2018, elle obtient son Diplôme d'Etat de professeur de théâtre et à partir de la rentrée 2018 elle enseigne dans les conservatoires parisiens aux adolescents et aux jeunes adultes. Elle a suivi très jeune les cours de Liza Viet au Conservatoire du XVème arrondissement de Paris et en est sortie avec le Premier Prix. Elle a fait parallèlement des études littéraires : hypokhâgne, khâgne, licence de lettres modernes. Elle s'est aussi formée à la danse et au mime.

Flore Grimaud

Depuis sa sortie de l'ERAC, Flore Grimaud joue au théâtre, tourne au cinéma et à la télévision. Elle fait partie de la grande aventure des Tréteaux de France avec Marcel Maréchal. Elle fait partie de la grande aventure où elle joue Agnès dans *L'Ecole des femmes*, la Reine dans *Ruy Blas*, Angélique de *George Dandin*, Marianne dans *Les Caprices de Marianne*, Nicole dans *Le Bourgeois Gentilhomme*... On la retrouve aussi à la Cité Internationale dans *Matériau* d'Heiner Müller mis en scène par Philippe Chemin. Elle travaille beaucoup avec Alexandra Tobelaim : *Le Système Ribadier*, *Le Boucher*, *Villa Olga*, *La part du colibri*, avec Sarah Capony pour *Femme de chambre*, *Tant d'espaces entre nos baisers* et Manuel Durand pour *A quand la mer*. En 2021, on pourra la voir au cinéma dans le second film d'Eric Cherrière. Elle écrit et joue sa pièce *Je descends souvent dans ton cœur*. Elle créera en 2021 *J'entends battre mon cœur* sur les écrits de Raymond Carver mis en scène par Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps et *Cendres et Confettis* de Manuel Durand mis en scène par Camille Pawlotsky.

Caroline Sahuquet

Caroline commence le théâtre au conservatoire municipal de Saint Maurice en 1987. Après avoir étudié à la fac (Licence d'études théâtrales) et dans une école privée (Studio 34) elle fait de nombreux stages (Gérard Gallego, Catherine Anne, Philippe Calvario, Arnaud Catherine...) Elle obtient un diplôme d'état d'enseignement du théâtre en 2010. Elle crée la compagnie Mi-fugue Miraïson en 2002 avec Alice Luce. Depuis 2006, elle enseigne le théâtre au service du développement personnel pour les publics prioritaires en partenariat avec Mairie de Paris. Entre 2000 et 2016 elle se partage entre la scène, le doublage et l'image. De 2009 à 2014 elle co-écrit et joue à Paris et en tournée *Les Chagrins Blancs* mis scène par Justine Heynemann. En 2015, *MATTHIEU(X)* qu'elle écrit, met en scène et crée au Vingtième Théâtre, au Ciné 13 Théâtre et en tournée (meilleur spectacle - p'tits Molières 2016) lui permet de s'affirmer pleinement autrice et metteuse en scène et de comprendre que seul à présent, un théâtre politique d'intérêt général fait sens pour elle. En 2018 elle est à l'initiative avec Delphine Biard du réseau d'artistes féministes les COLLECTIVES. En 2019 elle signe la mise en scène et l'adaptation avec Aline Stinus de *TOUT SUR LE ROUGE* d'Elise Thiebaut. Elle co-fonde en 2020 le WETOO FESTIVAL - festival féministe, familial et inclusif à la Cité Fertile.

Et



Kelly Rivière

Après une formation en danses classique et contemporaine au Conservatoire National de Région de Lyon, Kelly Rivière, de nationalité franco-irlandaise, suit des études de traduction à l'université de Genève. Puis elle se tourne vers le théâtre et se forme à l'école Florent. Elle travaille entre autres avec les metteurs en scène Sarah Siré, Jalie Barcion, le collectif Archipel 118, Wissam Arbache, Jean-Pierre Garnier, Xavier Maurel, Guy Freixe, Karin Serres, Patrice Douchet, Claire Rengade, et à Londres avec le performer Mark Storor et la metteuse en scène Caitlin McLeod. Membre de la Maison Antoine Vitez depuis 2005, elle traduit des pièces de l'anglais, seule ou en collaboration. Elle a notamment traduit les œuvres de Debbie Tucker Green (publiée aux éditions théâtrales), Gary Owen (publiées chez Actes-Sud papiers et aux éditions Koinè) et Mike Bartlett (toutes publiées chez Actes-Sud Papiers). En 2016, elle passe à l'écriture avec *An Irish Story / Une histoire irlandaise*, spectacle bilingue sur la quête de ses origines, qui remporte un vif succès. En 2020, on peut la voir dans *Nous l'Europe, banquet des peuples*, mis en scène par Roland Auzet. La même année, elle remporte le prix Nouveau Talent.

Mia Delmaë



Formée à l'atelier Volant du Théâtre National de Toulouse sous la direction de Jacques Nichet, Mia a joué au théâtre dans une trentaine de projets. Également formée à New-York à la technique de jeu Meisner, elle tourne également pour la télévision. Elle est représentée par CJ TALENTS. Également musicienne et chanteuse, compositrice, elle s'est produite sur scène en tant que chanteuse dans de nombreux projets musicaux : l'opéra *Hydrogen Jukebox* de Philip Glass, mis en scène par Joël Jouanneau, l'opéra Hip-Hop *Orestie* de D' De Kabal créé la MC93 de Bobigny, les concerts de rock-électro de son ancien groupe satine à La Cigale, au Trabendo, à La Boule Noire, à La Maroquinerie, au Réservoir, au Divan du Monde et au Grand Théâtre du Gymnase avec un orchestre philharmonique de 48 musiciens classiques, ainsi qu'au Danemark au Festival de Roskilde. Actuellement, elle développe un cabaret de chansons intitulé *Simone Merci* en trio et est auteure-compositrice du groupe de rock-pop [Fille Sans Flingue](#).

PARTENAIRES



SOLIPAM Est un réseau de santé en périnatalité pour les femmes enceintes et leurs enfants en situation de grande précarité sur le territoire de santé d'Île-de-France.

Lors du premier volet, nous avons établi de nombreux partenariats avec des associations de santé ou militantes pour mener des actions communes : débats, extraits ou représentations intégrales lors de séminaires et de Festivals etc.

Pour cette suite, nous allons construire les partenariats avec les associations dès le processus de création.

Clélia Gasquet, directrice de SOLIPAM (réseau de périnatalité et précarité en Île-de-France), nous a sollicité pour que nous menions un chantier commun auprès de l'équipe, des femmes accompagnées et d'équipe médicales et sociales travaillant en coopération avec Solipam. C'est un désir qui épouse totalement le nôtre dans une temporalité idéale.

Tout en respectant la protection des données personnel et l'anonymat, le réseau rend possible l'accès à ses document-ressources et nous ouvrira en 2021 la possibilité de mener une enquête auprès des femmes enceintes ou ayant récemment accouché et en situation de grande précarité, des sages-femmes, des assistant.e.s sociales.aux et de l'équipe de direction travaillant pour SOLIPAM. Les matériaux requis vont servir de support à une partie du texte de SPECULUM 2, pour que ces paroles passent de l'intime au public.

Il nous apparaît plus que jamais nécessaire d'inscrire la création de ce spectacle dans une réalité de terrain et de lui donner ainsi une finalité plus large.

Ce travail main dans la main va mettre en lumière le contexte et les dysfonctionnements globaux des suivis en pré-natal et post-natal.

Ce sera l'occasion de découvrir des réalités très dures que nous côtoyons sans les voir, que nous cautionnons par nos silences. Nous nous confronterons à la question de l'intersectionnalité. (Cette notion développée par l'afro-féministe Kimberlé Williams qui veut que les discriminations et dominations s'alimentent et se multiplient quand on est au croisement de plusieurs d'entre elles – Nous souhaitons faire un focus notamment sur celles du genre, de la classe et de la race. En prenant à bras le corps la question la situation des femmes enceintes en situation de grande précarité et parce que en Ile de France beaucoup d'entre elles sont primo-arrivantes, nous nous confrontons à ces trois notions et à la figure triplement discriminée de la 1) femme 2) étrangère (et souvent arrivant d'Afrique subsaharienne et donc noire) et 3) pauvre. Trois figures soumises à une normativité, voire des normativités contradictoires, à laquelle/auxquelles elles doivent répondre et pouvant de fait, leur faire violence car conditionnant leurs accès aux droits, de résidence, de parentalité, de soins, d'hébergement...

Nous serons extrêmement attentives à chaque étape au respect des témoignages que nous allons récolter, au plus près des problématiques de légitimité et de non-instrumentalisation.

Les enjeux de bientraitance et d'égalité que nous défendons en tant que féministes vont pouvoir s'éprouver dans le concret.

Nous mettrons en relation et en continuité cette enquête de terrain et le travail de réinsertion de de développement personnel et collectif effectué par Mi-fugue Mi-raison depuis 15 ans avec les publics en situation de précarité majoritairement constitué de Femmes.

Et nos partenaires du premier Opus qui continuent à soutenir l'aventure Speculum



Collectif Stop aux VOG

LES COMPAGNIES



Mi-fugue Mi-raison, fondé en 2002 par Alice Luce et Caroline Sahuquet est une compagnie engagée pour un théâtre d'intérêt général. Nous créons des spectacles autour de sujet de société et menons en parallèle des ateliers visant à rendre possible l'accès à la culture au plus grand nombre grâce à un travail de terrain effectué en partenariat avec la direction des affaires sociales de la Ville de Paris dont nous obtenons des subventions depuis 2006.

Depuis 2012 nous avons créé, produit et diffusé :

LES CHAGRINS BLANCS de et par Stéphanie Colonna, Alexandra Galibert, Barbara Grau, Caroline Sahuquet mis en scène par Justine Haymann

MATTHIEU(X) de et mis en scène par Caroline Sahuquet

P'tit Molière du Meilleur Spectacle 2016

TOUT SUR LE ROUGE - d'Élise Thiébaud, adapté et mis en scène par Caroline Sahuquet en collaboration avec Aline Stinus

SPÉCULUM#1 de et par Delphine Biard, Flore Grimaud et Caroline Sahuquet

6 prolongations au théâtre de la manufacture des abbesses, tournée France métropolitaine et Guyane. Prix du jury au festival les années joués de Joué-les-tours.

En 2020 Mi-fugue Mi-raison confirme son engagement féministe en portant le projet du **WETOO FESTIVAL** – qui a eu lieu à la Cité Fertile en septembre 2020. Ce festival féministe et familiale est porté par Sephora Heymann, Del Kilhofer, Cécile Martin, Morgane Massart, Caroline Sahuquet et Aline Stinus.



La compagnie Le troupeau dans le crâne

Depuis 2009, le troupeau dans le crâne crée des spectacles qui allient le corps à l'écriture, pour bouger et faire bouger.

C'est du théâtre au croisement des disciplines. Nous revendiquons un art joyeux, en dialogue avec les spectateurs de tous les âges. Pour que l'énergie circule : pas de barrière entre les générations, pas de clôture entre la scène et la salle.

Nous partageons, en jouant nos spectacles, mais aussi au travers d'activités de transmission.

La scène est une aire de jeu et un espace de liberté. Artistes et spectateurs enrichissent le présent : ensemble.

Delphine Biard et Emilien Gobard

Spectacles à notre actif :

L'HOMME DE RIEN d'Emilien Gobard – 180 représentations en Europe

LES ESSAIS – performance d'un mime d'après Montaigne – d'Emilien Gobard, collaboration artistique : Delphine Biard

POURQUOI BLAISE AU BRÉSIL de Delphine Biard – Théâtre de l'Opprimé, Théâtre de Poche-Montparnasse, label Printemps des Poètes.